# JEAN-ALEXANDRE VAILLANT TRADUCTEUR DU ROUMAIN

**Mircea Ardeleanu**

Il y a deux cents ans, le 28 octobre 1804, naissait, dans une famille de petits bourgeois parisiens, Jean-Alexandre Vaillant qui allait, dès sa 25e année, lier ses destinées à celles de la Roumanie. Vaillant vécut en terre roumaine pendant la période la plus mouvementée de notre histoire nationale et en porta témoignage, mais surtout, il mit son énergie et son dévouement à former, à cultiver et à mettre en œuvre les idéaux de la sublime génération qui a préparé les assises de l'Etat roumain moderne. N. Iorga brosse un portrait attachant de Vaillant : « Il était venu dans le pays en 1829 en tant qu'enseignant chargé de l'instruction d'enfants de familles nobles, mais il semble qu'on attendait davantage de lui notamment sur le plan de la réorganisation de l'enseignement roumain de Valaquie […] un Français plein d'énergie et d'initiative, esprit dominé de projets et d'illusions, un flamboyant romantique […] C'est lui qui enseigna […] et à I. Ghica, et à Gr. Alexandrescu, et à N. Balcescu[1] ». I. Ghica se souvient de lui dans une lettre à Vasile Alecsandri dédiée à la mémoire de Gr. Alexandrescu : « Je me souviens de mon enfance quand notre maître Vaillant […] avait ouvert une classe de langue française dans une petite pièce de St. Sava. […] Vaillant nous faisait écrire d'après dictée des fragments de *Grandeur et Décadence des Romains* de Montesquieu. Nous faisions des versions en prose de *La Henriade* de Voltaire et il nous faisait



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

apprendre par cœur des satires et des épîtres de Boileau. Au printemps, Vaillant avait recruté un nouveau... C'était […] Grigore Alexandrescu. »[2]

Au moment de son arrivée dans le pays, il avait 25 ans, un baccalauréat en lettres, une grande décision d'agir et une bonne dose d'idéalisme sans lesquels il n'aurait jamais résisté dans le climat dissolvant de Bucarest sous le Réglement Organique. Le 5 mai 1830 il ouvre une école de langue française à deux classes, très recherchée en ces temps-là. Plus tard, il est nommé directeur de l'internat du Collège St. Sava qu'il organise selon les modèles français. Son activité pédagogique se déroule jusque vers 1840. Parallèlement, il se dédie à une fructueuse activité littéraire et scientifique. L'activité linguistique de J.A. Vaillant est orientée vers l'objectif d'affermir la conscience de la latinité de notre langue. Son œuvre de linguiste se compose de dictionnaires et de grammaires : *Grammaire vallaque à l'usage des Français*, 1836 et 1840 *Grammaire romane à l'usage des Français*, 1840, répondant à son vœux de « contribuer, de tous les points de vue, à la réalisation du rapprochement des deux peuples », *Vocabular purtăret rumânescu - franţozesc şi franţozesc - rumânesc urmat de un mic vocabular de omonime*, 2 volumes, 1839, et *Vocabulaire roumain - français et français - roumain suivi d'un petit vocabulaire d'homonymes*, 2 volumes, 1840, « le premier d'une initiative audacieuse », selon N. Iorga. Mention à part doit être faite du *Dictionnaire universel de la langue roumaine* qu'il publia, non sans peine, en 1838 avec l'appui du ministre Vilara. Mais tous ces ouvrages auxquels s'ajoutent naturellement ses écrits d'analyste politique et de mémorialiste ne représentent que des exercices préparatoires pour sa grande œuvre en trois volumes : *La Romanie, ou histoire, langue, littérature, orographie, statistique, des peuples de la langue d'Or – Ardialiens, Vallaques et Moldaves – résumés sous le nom de Romans, par J.A. Vaillant, fondateur du collège interne de Bucuresci et de l'école gratuite des filles, ex-professeur de langue française à l'école nationale de Saint-Sava, membre de la société orientale de France*, Paris, Arthur Bernard, éditeur, Librairie de la Société de géographie, 1844. L'ouvrage fait un total d'environ 1500 pages et



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

s'accompagne d'une carte du pays. Vaillant présente ainsi son ouvrage: « Mon livre est un livre d'amour. Néanmoins, il est écrit fermement, objectivement et indépendamment, car c'est ainsi qu'il faut écrire l'histoire ». Ces principes l'ont guidé dans le travail d'élaboration au cours des années où les autorités l'avaient surveillé et harcelé, années de pointe de son activité révolutionnaire, celles de ses procès et de ses expulsions répétées. L'ouvrage paraît une année après l'expulsion de 1843 : « Je laisse à la Vallaquie, écrivait-il avec amertume, de prendre la part qui lui revient de cette inhumaine conduite envers un homme qui travaille depuis 15 ans pour son bien. » L'ouvrage comprend une partie historique allant jusqu'en 1830, une deuxième qui traite de l'histoire après 1830, et une troisième groupant un important corpus descriptif sur le pays et sur le peuple. A la fin, Vaillant affirme les désidérata de l'Union, pour lesquels il avait travaillé dans les milieux révolutionnaires de Bucarest : « Que l'Union soit le but de leurs inquiétudes » afin d'aboutir à « revoir les beaux jours d'Etienne et de Michel, jours de gloire où ils pourront prouver une fois de plus qu'ils sont dignes de leur origine. »

L'ouvrage est dédié aux Roumains de toutes les provinces, aux Vallaques en premier lieu : « C'est donc à vous, Roumains de la langue d'Or, à vous, Romans de la Dacie trajane, Ardialiens et Moldaves ; à vous surtout Vallaques avec lesquels j'ai vécu douze ans comme avec des frères, que je dédie cet ouvrage, et je vous le dédie pour vous lier à la France, vous obliger de la bénir et vous empêcher d'être ingrats. Puisse-t-il vous être à jamais la preuve qu'un étranger est quelquefois un ami ; que ce n'est ni l'écume ni la lie mais la liqueur qui déborde d'un vase trop plein. »

« Révolutionnaire par tempérament »[2], il déploya une grande activité dans les milieux jeunes, ce qui lui valut d'être expulsé comme indésirable. Après le règne d'Alexandre Ghika, il tenta à deux reprises de s'introduire en Valachie, mais arrêté, il fut rejeté hors des frontières. Il passa ainsi quelque temps à Sibiu / Hermannstadt où, dans l'attente de l'approbation de libre passage vers Paris, Vaillant poursuit une œuvre qui lui tenait à cœur : la traduction en français d'un florilège de poésie roumaine qu'il acheva et publia à Paris en 1851. De retour à Paris, Vaillant eut,



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

quelques années avant sa mort, la satisfaction de voir son activité reconnue et symboliquement récompensée : en 1878, à l'occasion de l'exposition internationale de Paris, un groupe de jeunes Roumains lui remit, au nom du Gouvernement, la décoration « La Couronne de la Roumanie en grade de Commandeur ». Ce fut pour lui un grand honneur et un grand bonheur. Ce fut le dernier. Il s'éteignit le 18 mars 1886.

Après *Poésies de la langue d'Or*, Paris, Impr. Perve et C^e^, 1851, Vaillant traduisit et publia un volume d'œuvres de Bolliac, *Bolliac (Cezar), Poésies traduites du roumain en prose et en vers*, Paris, De Soye et Bouchet, Impr. de Pommeret et Moreau, 1857, in 8, 100 + VII p. Précédant respectivement de 15 et de 9 ans la publication des traductions de Bolintineanu *Brises d'Orient*, en 1866 (chez E. Dentu, préface de Philarète Chasles, révision et mise au point par Henri Cantel), ces toutes premières traductions étaient vouées à faire connaître en France la spiritualité d'une jeune nation essayant de s'affirmer dans le concert des nations européennes.

Dans la préface du recueil *Poésies de la langue d'Or* – auquel nous consacrons la suite de nos commentaires –, Vaillant explique : « La langue d'Or est la langue romane d'Orient, comme la langue d'Oc est la langue romane d'Occident. Elle est parlée par plus de onze millions d'hommes, habitant la plupart tous les pays de l'ancienne Dacie Trajane, à savoir : la Bessarabie, la Bucovine, la Moldavie, la Valaquie, l'Ardialie ou Transylvanie avec le pays de Vacaras et l'Aurarie avec le Banat. […] Plus latine que nos langues romanes de France, elle en a toute la naïveté, et sa prosodie est telle que, même sans rime, elle se prête admirablement à la poésie. » Vaillant dédie son recueil à la mémoire de Ronsard, « ce poète des princes et prince des poètes » qui, comme on le sait, faisait remonter sa lignée à « Bano Marucini » (Banu Mărăcine), ascendance teintée d'exotisme et de mystère : « Or, quant à mon ancêtre, il a tiré sa trace */D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace./* Plus bas que la Hongrie, *en une frode part*,/ Est un seigneur nommé le *Marquis de Ronçard*,/ Riche d'or et de gens, de villes et de terres » dont un fils puîné « […] vint servir Philippe de Valois,/ Qui pour lors



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

avait guerre *avecque* les Anglois. »[3] Vaillant rappelle ces faits afin de transmettre en France un signal politique susceptible de sortir ses contemporains de leur indifférence à l'égard de ce pays. Par là, le recueil lui-même acquiert la valeur de plaidoyer politique : « Si je le rappelle, c'est dans l'espoir que ce souvenir militera plus puissamment en faveur des Roumains de la Dacie Trajane que ces quelques traductions de leurs poètes. »

Le recueil comporte 72 pages *in 12* pour un total de 16 pièces de Bolintineanu (« Toast de Michel–Le–Vaillant de Valaquie au banquet des braves »), Negruzzi (« Florica ou La Bouquetière valaque »), I. Văcărescu (« A ma pendule », « Le printemps de l'amour ou Un jour et une nuit à Vacaresci », « Allégorie »), Gh. Asachi (« Les deux épis » et « L'ours, l'oiseau, le singe et le serpent », « Docie et Trajan »), Heliade (« Le séraphin et le chérubin ou La conscience et le remords »), Gr. Alexandrescu (« 1840 »), C. Bolliac (« Maria de Bez-Dad », « Maître Manol ou Ballade de la fondation du couvent de la Cour d'Arges »), B.P. Mumuleanu (« La Romanesca, Plaintes de la Roumanie »), Cuciureanu (« Le renard et le Blaireau »), Gh. Faca (« Le Crapaud et le Graisset, Parodie d'un duel »), enfin, un poème sans spécification d'auteur, peut-être à cause du remaniement que le traducteur a dû opérer, « Etienne–Le–Grand de Moldavie devant sa forteresse de Niamtz »).

Le travail de traduction s'étend de 1837 à 1851, mais l'analyse rend visible un marquage politique de l'activité du traducteur. Il profite de son séjour forcé à Iasi pour mieux connaître la littérature de cet autre pays de langue roumaine, et il traduit Negruzzi sur place et, plus tard, Asachi. Mais surtout, en 1840, année d'intensification de l'activité révolutionnaire en Valachie, Vaillant traduit, avec très peu de décalage temporel, le poème à caractère révolutionnaire « 1840 » de Gr. Alexandrescu, son ancien élève. Le séjour forcé à Sibiu / Hermannstadt, au début de 1843, dans l'attente du permis de libre passage vers Paris, lui offre le temps de s'adonner à l'exercice de cette passion. Vaillant traduit ce qu'il y avait de meilleur dans la littérature roumaine de l'époque : Mumuleanu, Bolliac auxquels Eminescu avait exprimé sa vénération dans « Epigonii » et d'autres : I. Văcărescu,



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

Heliade, Bolintineanu, Alexandrescu, Negruzzi; etc. Vaillant opère un tri dans le corpus de la poésie roumaine de l'époque. Fait significatif, il ne choisit pas les poèmes à thématique orientale, exotique : *Fatmé, Esmé, Gulfar* et autres *Odalisques* (Bolintineanu). Il applique à la littérature de langue roumaine un filtrage selon les critères de la modernité occidentale : bien entendu, l'amour romantique, mais au même titre des pièces à thématique critique sociale et à idées : un poème qui met en scène un héros national, symbole de la lutte pour l'indépendance – Michel-Le-Vaillant, un autre où un guerrier blessé – Etienne-Le-Grand – frappe dans la nuit aux portes de son château et où une mère à l'âme spartiate refuse de reconnaître dans un fils lâche le fruit de ses entrailles. Vaillant fait une lecture poétique autant que politique de l'actualité littéraire roumaine de l'époque.

Mais le recueil vaut avant tout par ses qualités poétiques. Quelques exemples suffiront pour en donner une idée plus précise. Pour l'économie d'espace je laisserai au lecteur le soin de comparer les traductions à l'original.

Voici un morceau aux tonalités toutes parnassiennes (avant la lettre, s'entend) du *Toast de Michel-Le-Vaillant* de Bolintineanu : « La lune dans les airs roulait son disque d'or,/ Et l'armée au vallon reposait sous la tente ;/ Au sommet du coteau Michel veillait encore/ A table avec les siens ; mais sur sa main puissante/ Son front large et pensif tristement s'inclinait ». La version française de *A ma pendule* de I. Văcărescu rappelle étrangement Musset et Lamartine à la fois : « Toi, qui nous dis que le temps passe,/ Toi qui nous rappelles la mort,/ Apprends à corriger l'espace/ Des mesures de notre sort./ Tu sais combien peu sur la terre/ L'homme goûte d'instants heureux. » Laissons de côté la fable, genre sans contraintes, pour nous émerveiller d'entendre dans une langue tyrannique les accents et la mélodie orientale de cette ballade moldave d'Asachi : « Entre Pierre-le-Tonnerre/ Et le pied du mont Péon/ Est un rocher que révère/ Tout pâtre de ce canton./ Là, trahi par l'infortune,/ L'aigle altier bâtit son nid ;/ Là, tous les soirs à la brune,/ Sa triste voix nous redit: / „C'est ici qu'est la princesse,/ Ma maîtresse,/ Qui pour peuple a dix agneaux ;/ Elle est là-haut sur le siège,/ Qui protège /



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

Le pasteur et ses troupeaux. » Pour le poème « 1840 » de Grigore Alexandrescu, Vaillant trouve avec justesse le cadence et la force de frappe : « Maîtrisons la douleur qui voudrait nous réduire/ Et du destin en paix attendons le secours ;/ Car qui voit et qui sait et qui pourrait me dire/ Ce que l'an de demain nous promet dans son cours ? » Et : « Le monde se remue et tremble sur sa base/ Les sceptres sont rouillés, ses lois n'ont plus de sens,/ Le cœur bat, l'esprit bout ; de sa stupidité/ L'homme sort pour penser et te crie : Il est temps ! » Nous ferons la même remarque pour « La Romanesca » de B. P. Mumuleanu, poème rappelant par maints traits *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné : « Dieu de miséricorde, écoute ma prière !/ C'est assez m'éprouver ; daigne jeter sur moi/ Ton regard de bonté, ton doux regard de père !/ Dieu juste, Dieu de paix, Dieu d'amour, souviens-toi/ Que j'ai béni ton nom jusque dans ma misère ! », et « Dieu juste, entends mes vœux, vois ma honte et l'abîme/ Où les ingrats vont m'engloutir !/ Si l'ingratitude est un crime,/ Dieu juste, tu dois la punir ! »

Certaines ballades devaient rappeler au lecteur français de l'époque la naïveté des chansons populaires françaises, comme dans le cas de cette « ballade valaque » de Bolliac : « Mère-grand, ma bonne,/ Ne me gronde pas :/ Maman me soupçonne/ D'aimer Nicolas ;/ Mais, Dieu me pardonne !/ Et je l'aime, hélas ! », ou de cette autre de I. Văcărescu : « Là, sous les verroux ;/ Une fleur végète./ De ma violette/ Vingt lis sont jaloux./ Et tel qui révère/ Leur vive blancheur,/ Pourtant lui préfère/ Parfum de ma fleur. » De la « Ballade de la fondation du monastère de la Cour d'Arges » de Bolliac, mettant en œuvre le thème du sacrifice[4], voici quelques beaux vers en une belle traduction : « Quand la brique a couvert le sein/ Et le vil ciment les épaules,/ Uça se répand en sanglots, / Puis chante ; et de tendres échos/ Nous ont conservé ces paroles :/ „Manol ! Maître Manol,/ La muraille me serre !/ Mon lait blanchit la pierre !/ Es'tu donc ivre ou fol ?/ Adieu, maître Manol !'' »

Pour la pièce *Etienne-Le-Grand de Moldavie devant sa forteresse de Niamtz*, Vaillant déclare utiliser une version retouchée « par un moldave » dont il ignore le nom. Nous en



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

retiendrons les vers où Anne, la mère d'Etienne, lui défend l'entrée dans la forteresse : « „N'ouvre pas ! lui crie Anne, et ce n'est point mon fils ! […] Mon fils a des lauriers qui lui ceignent le front ;/ Mon fils n'a jamais fui le chemin de la gloire ;/ Mon fils à ses boïers sait donner la victoire ;/ Mon fils à son pays n'a jamais fait affront ! "/ Qu'il était beau ce temps où les femmes moldaves / Pouvaient servir d'exemple aux hommes les plus braves. » Que ces exemples invitent à la lecture !

En lisant ces poèmes roumains en français on est surpris d'entendre les rythmes et les sonorités des grands romantiques français – Lamartine et Musset, mais Vigny et Hugo aussi – mêlés à ceux des grands baroques de Drelincourt à Théophile, avec des réminiscences de la grande poésie descriptive et philosophique du XVIII$^{e}$ siècle.

Trouve-t-on que c'est naïf, mièvre ? Le lecteur est gentiment prié de bien vouloir se reporter aux originaux. Mais il y a plus. Quoique Vaillant maîtrise cette langue poétique, son énergie et sa grâce, parfois la période s'alanguit et le vers s'empâte ; on ressent immédiatement la force de gravitation d'un autre univers. L'Orient est une tentation, avec ses grâces indicibles, avec son vague et ses langueurs. La poésie originale ne s'efface donc point, mais le plus souvent elle est contrainte à montrer sa latinité, son appartenance à la modernité occidentale. C'est un un recueil de poésies d'Orient éclairées par les lumières pénétrantes de la civilisation de l'Occident. Il résulte de cette réunion de deux univers de pensée, ici contemplative, là méditative, une « écriture » pleine de saveur, dont il convient de remarquer la pureté de la diction, qui devait prouver que les Roumains étaient proches des valeurs culturelles européennes, que les dons créatifs de cette ethnie étaient à tort ignorés.

Trouvera-t-on alors que la traduction est « supérieure » à l'original ? Le traducteur aurait-il trahi le poète ? Serait-il, par surenchère, infracteur à la loi de fidélité qui doit être la sienne ? Dès que l'on pose le problème de la fidélité, il se diffracte. Il y a une fidélité au texte et à son contexte restreint : l'œuvre, les événements biographiques, quelques influences identifiables à fleur de texte ; c'est par là que, le plus souvent, le traducteur



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

vérifie son travail. Mais il y a également une fidélité au plan plus général, où le texte à traduire est une pièce du grand puzzle de la vie, de la langue, de la culture et des idées d'un peuple à un moment historique précis. Si les traductions de Vaillant sont fidèles, c'est surtout parce qu'elles font état du pouvoir d'abstraction et de symbolisation auquel était parvenue la langue roumaine au deuxième quart du XIX$^{e}$ par le réveil nationaliste, les débuts de la démocratisation de la société, l'essor de la vie intellectuelle et le développement des institutions. Avec un instinct sûr, Vaillant « situe » le poème dans le contexte français en fonction du travail sur la langue et sur l'idée exécuté par l'auteur dans sa propre langue. Il ne traduit pas seulement une pièce poétique, mais tout un état de langue, tout un pan de spiritualité constitutive de cette nation méconnue, et c'est à cela que l'on reconnaît le traducteur à vocation. C'est cela également qui fait que, par la traduction, les poèmes semblent remonter en dignité. Vaillant non seulement place les pièces qu'il traduit dans le contexte de la poésie française contemporaine, mais il leur fait une place dans la tradition poétique française du Baroque au Romantisme, mettant en œuvre les structures archétypales du code, sans lesquelles le message resterait lettre morte. Car seul le traducteur de vocation sait à quelle déconstruction dans l'ordre du langage il doit se livrer pour briser les chaînes qui tiennent l'œuvre attachée à la langue au sein de laquelle elle est née, afin de la faire passer vivante dans l'univers d'une autre.



BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)

**NOTES:**

[1]N. Iorga, *Istoria învăţământului românesc*, E. D. P., Bucureşti, 1971, p. 122.
[2] N. Iorga, *Istoria literaturii româneşti. Introducere sintetică*, impr. 1929, Ed. Minerva, Bucureşti, 1985, p. 148.
[3] Vaillant souligne. Il s'agit de la guerre de 100 ans.
[4] Rappelons que ce thème a une circulation plus large dans la région des Balkans et que Marguerite Yourcenar l'utilise dans la nouvelle « Le lait de la mort », légende de la Tour de Scutari, du volume *Nouvelles orientales*, Gallimard, 1963.



**BDD-A4940 © 2004 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:57 UTC)**